

rent, la raison rébelle devient une force vengeresse, mais quelle vengeance ; ruine de la société, ruine de l'état, ruine de la famille et ruine d'eux-mêmes. Léon XIII les a bien décrits dans son allocution aux députations ouvrières du Piémont et de la Légurie : " Ennemis du vrai bien des peuples et uniquement soucieux de bouleverser l'ordre providentiel de la société humaine, ils ont besoin d'avoir à leur disposition des hommes audacieux, auxquels ils savent inspirer l'insubordination à toute autorité, le mépris de la religion, la haine des riches, le désir immodéré des jouissances ; et, une fois engagés dans cette voie, ils deviendront le fléau dont le Seigneur se servira, peut-être, pour punir la société égarée ; mais eux-mêmes, ils seront victimes de leurs méfaits, en tombant sous les coups de la justice humaine et divine. "

L'audace de ce parti croit en même temps que sa puissance. Les monarchistes qui naguère le méprisait, en ont peur maintenant, et il n'y a pas un ministre qui ne cherche son appui. Rien ne l'arrête et il proclame hautement que la monarchie est l'ennemi commun qu'il faut abattre. C'est à l'anarchie révolutionnaire, au règne des sociétés secrètes avec toutes leurs doctrines perfides, que court rapidement l'Italie. La Providence s'est déjà servi des papes pour sauver Rome des mains des barbares, avant longtemps cette Capitale du catholicisme sera dans un grand péril, et le pape en la sauvant de nouveau augmentera les gloires déjà si grandes de la papauté.

France.— En passant de l'Italie à la France, si l'on change de pays, le spectacle reste le même. On pourrait dire qu'il est plus triste dans le second, car, là, le peuple à l'expérience du passé, il sait ce que lui a coûté de larmes et de sang les doctrines des sociétés secrètes, tandis que les italiens sont à l'apprendre.

Poursuivant leur œuvre diabolique, les oppresseurs de ce pays continuent à faire la guerre à l'enfant et à Jésus-Christ. Impuissants à déraciner dans le cœur des populations catholiques de la France, l'amour de la religion, ces méchants attaquent les objets extérieurs du culte, espérant convaincre plus victorieusement les esprits en les insultant et en leur enlevant ce qu'ils ont de plus chers.

La municipalité de Roubaix a fait démolir une croix et une statue de St. Joseph qui ornaient l'école du lieu. Les inspecteurs ont en outre prescrit la suppression des livres inutiles : catéchisme, histoire sainte, évangile. Le maire de Nîmes a fait enlever des salles de l'hospice tous les crucifix et emblèmes religieux. Indignés, les malades ont rédigé une énergique protestation dont on s'est moqué.

Mais, Dieu ne laisse pas impunis ces attentats. Ainsi, le juge de paix de Ste. Hermine, qui avait fait enlever le crucifix de son prétoire, a été frappé d'une maladie qui l'a emporté en peu de jours. Dans la Haute-Saône, le 21 janvier, la statue de la Vierge était enlevée de son piédestal, sur la place d'Ormoy, par le caprice de M. Briot, avec la connivence de M. le préfet Michel qui n'avait pas eu le courage d'opposer son veto à cette ineptie, et avec l'assistance effective du brigadier de gendarmerie venu là pour maintenir l'ordre. Le brigadier rentrant chez lui de

cette brillante équipée, trouva son fils unique mort. M. Michel s'est cassé la jambe d'une façon fort grave, dit-on. On annonce la mort de Mme. Briot. En moins de trois mois, chacun des acteurs de la scène du 21 janvier aurait été frappé, soit dans sa personne, soit dans ses plus chères affections. Cela est raconté par le *Courrier de la Haute-Saône*.

Ces nouveaux iconoclastes ne s'attaquent pas seulement aux objets de piété, ils veulent faire disparaître tout ce qui rappelle un règne qui n'est pas celui de satan.

Le passé les offusque de son éclat.

Les gloires de la Monarchie s'imposent à la tradition populaire avec une obstination que les plus monstrueuses calomnies n'ont pu dompter ; et la radieuse histoire de la dynastie nationale demeure dans la mémoire des générations.

Mais le culte persévérant des grands noms et des hauts faits semble à la République une sanglante et personnelle injure ; elle entend biffer l'histoire et renier l'honneur du passé.

Les monuments qui perpétuaient les gloires religieuses, militaires et royales de la vieille France tombent un à un sous les coups de l'ennemi.

La pioche révolutionnaire a brisé l'image populaire et fleurie de la petite bergère, patronne aimée de Toulouse.

Des mains sacrilèges menacent audacieusement le bronze consacré par Marseille reconnaissante à Belzunce, son illustre bienfaiteur.

A Caen, la statue monumentale de Louis XIV a été descendue de son piédestal.

C'est bien décidément un système général de destruction stupide et haineuse. On ne veut plus que la France se souvienne ! Loin de ses yeux l'importun mémorial des règnes qui ont reculé les frontières de la France et rendu fameux son nom dans tout l'univers !

Nous devons le reconnaître, cette puérile démeure ne rencontre pas dans le camp républicain une approbation unanime ; certains s'effraient de ces violences, et M. Sarcy lui-même fait honneur au conseil municipal de Paris de ce qu'il a respecté jusqu'à ce jour le Louis XIII de la Place Royale, le Louis XIV de la place des Victoires et le Henri IV du Pont-Neuf.

Mais que pourront bientôt les républicains eux-mêmes ? Pourront-ils se défendre contre la Commune ? Déjà s'affichent partout les placards révolutionnaires, on ne parle que de dynamite et de destructions. Ah ! il faut à la France un bras solide pour la tirer du borbier où elle s'enfoncé. Et ce secours elle ne le trouvera que dans la monarchie. Henri V seul peut rendre à la France son prestige et son éclat à l'extérieur ; sa paix et son bonheur des vieux jours à l'intérieur.

*Les vétérans pontificaux.*—La réunion annuelle des vétérans pontificaux de New-York et des environs a eu lieu à l'*Academy Hall*, Troisième Avenue, dimanche, le 17 septembre, pour la transaction des affaires de routine et l'élection des officiers pour l'année courante.

Les officiers suivants ont été élus : Thomas Doran, président ; Lawrence Higgins, 1er vice-président ; Stephens W. Doran d'Orient, L. I., 2me vice-président ; Capt John Kirwan, secrétaire ; Augusto Mutel, trésorier ; James Murphy, sergent d'armes.

Comité exécutif : le sergent Fourier, Peter Brereton, lieutenant William J. Cronin et John Goslin.—*The Catholic Review*.